

Hommage à Marcel Rioux

Jules Duchastel

Numéro 18-19, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002301ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002301ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Duchastel, J. (1992). Hommage à Marcel Rioux. *Cahiers de recherche sociologique*, (18-19), 9–10. <https://doi.org/10.7202/1002301ar>

Hommage à Marcel Rioux

Jules DUCHASTEL

Au moment même où un collectif d'intellectuels et d'amis de Marcel Rioux lui consacre un volume¹ en hommage à son œuvre, celui-ci disparaît discrètement à la manière qui le caractérise bien. Rioux, bonhomme et raconteur dans la vie publique, était pourtant le plus souvent absent de la fête. Réfugié autant que faire se pouvait d'abord à North Hatley, puis à Trois-Pistole, ne recevant que des amis intimes, il travaillait dans un univers peuplé de livres. Cette réserve lui était nécessaire pour produire intellectuellement. Elle ne l'a pourtant pas empêché d'occuper à plusieurs reprises le devant de la scène politique et culturelle. Rioux intellectuel au sens profond, Rioux homme d'engagements.

Rioux dont je n'ai jamais senti l'obligation de partager toutes les idées, a été pour moi comme pour toute une génération un point de repère. Dans les années soixante, il était celui qui proposait un paradigme alternatif à la sociologie dominante de l'époque. Marxiste chaud, comme il aimait le dire, il nous a introduit à la pensée du Marx humaniste. Il a donné le goût de la pratique et de la transformation devant les diverses aliénations qu'il a si bien étudiées. Mais, alors que le Marxisme "scientifique" gagnait du terrain, Rioux précisait son projet d'une sociologie critique, celle qui veut non seulement "connaître objectivement la réalité sociale mais se préoccupe des finalités sociales et ne se fait pas faute d'entremêler jugements d'existence et jugements de valeur"². En fait, Rioux exérait les sociologies asceptiques, de droite ou de gauche, il voulait une sociologie, à la fois connaissance et pratique, orientée vers un projet social.

La culture constitue le fil conducteur de cette vie et de cette œuvre. Même le politique s'articule pour lui au culturel. Il me confiait au terme d'une série d'entretiens menés au cours de 1980 :

¹ Collectif, *Hommage à Marcel Rioux, Sociologie critique, création artistique et société contemporaine*, Montréal, Saint-Martin, 1992.

² Propos rapportés dans J. Duchastel, *Marcel Rioux, Entre l'utopie et la raison*, Montréal, Montréal, Nouvelle Optique, 1981. Tous les propos rapportés ci-après proviennent de cet ouvrage.

Ma cohérence, je la vois dans l'anthropologie culturelle. À la limite, je puis dire que je suis un "marxiste culturel". Par toutes sortes de détours, je reviens toujours à la culture. Mais je crois maintenant que les contradictions, dans la réalité contemporaine, sont des contradictions culturelles. Ces contradictions ont pris le pas sur les contradictions économiques, sans évidemment les faire disparaître. Mais si je vous parle en même temps de mon évolution politique et de mon évolution théorique, c'est que je crois maintenant que le plus grand problème qu'il nous faut résoudre en tant qu'intellectuels, c'est celui du rapport entre théorie et pratique.

Si cette réflexion sur le rapport entre théorie et pratique devient de plus en plus explicite dans son *Essai de Sociologie critique*³, elle demeure au fondement du long cheminement de l'intellectuel engagé qu'il fût. Associé, à ses débuts, à l'Institut canadien et à la revue *Cité libre*, il continua d'exercer un rôle d'intellectuel organique de divers mouvements culturels, indépendantistes, socialistes et autogestionnaires. Homme de raison autant qu'utopiste, à peu près au même moment où il appuyait le P.Q. au pouvoir, tout en conservant une réserve critique, il créait un collectif autour de la revue *Possible* dont les allégeances indépendantiste, socialiste et autogestionnaire poussaient beaucoup plus loin le projet d'émancipation.

Les dernières dix années de sa vie seront marquées d'un pessimisme croissant devant ce qu'il croit être l'effondrement de plus en plus avéré des deux grandes causes auxquelles il a consacré sa vie : l'indépendance du Québec et l'émancipation de l'homme occidental. C'est ainsi qu'il témoigne, dans *Un peuple dans le siècle*⁴, de cette déception mais, en même temps, de ce que fût le temps de l'espérance dans des projets de transformer les pratiques et le social-historique, comme il aimait nommer la société.

Doit-on se demander aujourd'hui si l'homme est mort en même temps que son espoir. Il n'empêche que les traces qu'il a laissées dans une très abondante production et celles indélébiles qui subsistent chez ceux qui l'on écouté permettent de croire que ces espérances puissent se reconstituer dans des formes nouvelles.

Jules DUCHASTEL
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

³ M. Rioux, *Essais de Sociologie critique*, Montréal, HMH, 1978.

⁴ M. Rioux, *Un peuple dans le siècle*, Montréal, Boréal, 1990